

RICHARD, EMMANUEL

RICHARD, Louis-Emmanuel, entrepreneur, économiste et professeur au collège de Pointe-aux-Trembles, colporteur, évangéliste de la FCMS, né le 29 juillet 1805 à Orbe, canton de Vaud en Suisse, décédé à Newport, Vermont, le 5 février 1893. Il avait épousé Dorothée Sandreuter, de Bâle en Suisse, vers 1836.

Louis-Emmanuel Richard naquit dans le canton de Vaud à Orbe¹ le 29 juillet 1805. Nous ignorons tout de son milieu familial, de sa jeunesse et même de sa carrière antérieure à son arrivée au Canada. Cependant nous savons qu'il a été entrepreneur et qu'il avait même une douzaine d'ouvriers dans son établissement, mais jamais on ne précise dans les textes de quel genre d'établissement il s'agissait. On peut en inférer qu'il avait à la fois un sens pratique, une capacité d'organisation et un sens des affaires qui seront bien employés par la suite au service de la mission.



Il avait épousé vers 1836 Dorothée Sandreuter (ci-contre), de sept ans sa cadette (mai 1812), dont il eut cinq enfants avant son départ pour le Canada². Il était l'ami du pasteur Jean-Emmanuel TANNER et entretenait avec lui une correspondance régulière. Dans ses lettres, le directeur de l'école des garçons à Pointe-aux-Trembles parlait souvent du grand besoin de missionnaires au pays. Après mûre réflexion et accord mutuel, le couple y discerna l'appel de Dieu.

Emmanuel se défit de sa société, vendit sa maison à perte, réalisant ainsi tout de même plusieurs milliers de francs qu'il plaça sur des terres à Sainte-Anne-des-Plaines quelques mois après son arrivée à Pointe-aux-Trembles. En outre, Madame la comtesse de Gasparin³ voulant contribuer à son œuvre missionnaire lui offrit une somme d'argent supplémentaire et si nécessaire pouvant couvrir largement les frais de son voyage et de celui de sa famille⁴. Le couple, accompagné de sa fidèle domestique Jeannette, quitta Orbe le 9 avril. Après une heureuse traversée qui dura quarante-cinq jours, il débarqua à Montréal le 24 mai 1850.

Dès leur installation à Pointe-aux-Trembles, il fut décidé que M. Richard serait

¹ Ville située à une dizaine de kilomètres au sud-est d'Yverdon.

² Selon le recensement de 1851. Le sixième, Emmanuel, fils, naîtra à Pointe-aux-Trembles le 24 février 1853, et non pas à Orbe, contrairement à ce qu'indique par distraction le recensement suivant. Église de la rue Craig, 1855 f11v.

³ Vaudoise du Jura, elle était alors célèbre par ses écrits psychologiques et moraux qui prônaient des principes de conduite très stricts. Un roman récent : *Miracle des jours* de Sylvaine Marquier, Orbe, Bernard Campiche éditeur, 2003, 500 p., l'a remise dans l'actualité (voir sur Internet).

⁴ Madame de Gasparin dans *Le Citoyen franco-américain* du 30 mars 1893 affirme : « M. Richard, absolument destitué de fortune, fut aidé, *largement*, par des frères en Christ, sans le secours desquels il eut été dans l'impossibilité d'effectuer son émigration et celle des siens. Je le sais, ayant employé mes efforts – et autre chose – à lui procurer la somme que requérait ce déplacement. » « L'autre chose » étant évidemment l'argent qu'elle lui a donné pour sa part. Cependant, l'établissement des fils à Sainte-Anne-des-Plaines sur les terres achetées par Emmanuel Richard montre à l'évidence qu'il n'était pas dans le besoin et disposait des sommes produites par la vente des bâtiments avant le départ. Son fils Edmond le 13 avril 1893 rectifiera la situation dans le même journal. C'est cette version que nous avons suivie.

l'économe du collège et que Madame Richard, aidée de Jeannette, serait la ménagère. « Mon père demeurait au collège, nous dit son fils Edmond, et matin et soir, il faisait le culte de famille, il lisait un chapitre de l'Évangile, puis il faisait la prière avec tous les élèves respectueusement à genoux. »⁵ Ils y restèrent en ces qualités respectives pendant trois ans et sans rémunération. « Je n'accepterai point de salaire dans l'établissement tant que je n'aurai pas absolument besoin d'argent » avait répondu M. Richard à son ami. Il n'en accepta que trois ans plus tard quand il fut placé comme missionnaire à L'Industrie comme s'appelait alors Joliette. Avant leur départ, était né le 24 février 1853 leur cadet Emmanuel, neuf ans plus jeune que Caroline, la cinquième des enfants nés en Suisse, après Charles, Jules, Théophile et Edmond.

À Joliette, nous raconte L.-E. RIVARD, dans ses visites aux familles du village ou dans ses courses à la campagne, de même que chez lui, il soignait les gens d'après le système de Raspail⁶ et il eut pour un temps une telle vogue que les médecins en eurent du dépit et se disposaient à lui créer des misères. On se décida de se servir de la loi pour le faire cesser de soigner. Une perquisition à domicile n'ayant fait découvrir que quelques fioles d'huile de ricin (huile de castor), d'eau sédative et de pommade camphrée, les persécuteurs se retirèrent tout penauds de leur maigre découverte, et M. Richard continua à attirer à lui les malades, d'autant plus qu'il soignait gratuitement, [semble-t-il]. Mais il soignait également les âmes, dont quelques-unes reçurent l'Évangile de sa main⁷. Son action se combinait au travail missionnaire des VESSOT et AMARON qui oeuvraient également dans la région.

Cédant aux sollicitations de Charles Roux*, alors directeur de l'Institut, il revint y prendre son ancienne place et y demeura de 1856 à 1862. « Sa belle calligraphie lui valut d'être nommé maître d'écriture, art qu'il enseigna soigneusement aux élèves tout le temps de son séjour dans l'Institut. Il fut en outre chargé de l'enseignement de la lecture aux classes avancées. » (Rivard)⁸ Mais la tâche essentielle d'Emmanuel Richard était bien de voir à tous ces aspects de la vie quotidienne que suppose la gestion d'un pensionnat pour garçons et pour filles couplé à l'organisation d'une ferme qui comprend un troupeau de vaches laitières. Son épouse, Dorothee Sandreuter ne manquait pas de capacités non plus puisqu'elle avait accepté la direction de l'école des jeunes filles pour 1862-63 en attendant que la personne pressentie donne sa réponse. On rendra hommage à son intelligence, sa piété, son dévouement et à sa chaleur maternelle. Elle parlait presque aussi bien le français, l'anglais que l'allemand.

Pendant que son épouse s'occupait de l'école des filles, Emmanuel Richard avait été nommé, selon son propre vœu, missionnaire de la région de Mascouche. Il s'installa à Sainte-Anne-des-Plaines où ses fils étaient établis comme cultivateurs. Dès l'été 1862, il œuvra

⁵ Edmond Richard, « Quelques Réminiscences », *L'Aurore*, 25 mai 1928, p. 2-3. Ce témoignage contient aussi de multiples informations sur la vie à l'Institut de Pointe-aux-Trembles en 1850.

⁶ Il s'agit du même Raspail qui a donné son nom à des rues et places un peu partout à Paris et qui, par sa connaissance des « infiniment petits » (cellules, microbes) et ses méthodes d'antisepsie, a été un des précurseurs de la médecine moderne. Emmanuel Richard n'avait donc rien d'un charlatan et pouvait même faire figure d'avant-gardiste!

⁷ D'après la notice biographique parue dans *Le Citoyen franco-américain*, 23 février 1893, p. 2 et qui s'inspire directement d'une lettre envoyée au journal l'année précédente. Nous y avons puisé de nombreuses informations.

⁸ *Idem*.

d'abord à Pointe-aux-Trembles où des malades venaient le voir, puis dans la région de Mascouche et de Saint-Lin. Il rendait également visite aux familles de Ogdensburgh⁹ qui avaient envoyé leurs enfants à Pointe-aux-Trembles. Son épouse se retira du collège l'été suivant et caressait le projet de mettre sur pied une école qui rendrait bien service aux gens des environs. Nous ne savons pas si elle l'a réalisée. Il rendait aussi visite à ses fils assez souvent et les soirées se passaient à chanter des cantiques.

L'activité missionnaire d'Emmanuel Richard dans le comté de Terrebonne développa ce champ qui faisait jusque là de celui de Belle-Rivière. Il y passa dix-huit ans, selon Rivard, et même au moment de la disparition de la FCMS, on recommanda de le soutenir jusqu'à ce qu'il ait trouvé de nouveaux arrangements¹⁰. Il se présente encore comme missionnaire au recensement de 1881. Il avait alors soixante-six ans, mais il avait continué son action missionnaire au moins quelques années après la dissolution du Synode des Églises Évangéliques en 1877. Il visitait annuellement les familles canadiennes-françaises protestantes installées sur les bords du lac Huron (Bayfield) ou à la frontière américaine (Ogdensburgh). « Dans toutes ces localités, il présidait les réunions et prêchait l'Évangile. Ses vues particulières le rapprochaient des Darbystes, mais il ne s'est jamais joint à eux et n'a jamais non plus cherché à former des sectaires qui fissent bande à part », précise Rivard¹¹.

Les parents Richard habitaient depuis longtemps chez leur fils Jules à Sainte-Anne-des-Plaines. Ce dernier avait épousé Rébecca Alexander de Mascouche vers 1874 et en avait eu au moins trois enfants avant le printemps 1881, moment où la famille décida d'émigrer au Vermont¹² pour rejoindre Théophile, Edmond et Emmanuel qui s'y étaient installés dans les années 1870. Théophile et Emmanuel s'étaient probablement rendus directement à Newport alors qu'Edmond, qui avait épousé Annie Alexander, la sœur de Rebecca, était passé par Hamilton (Ontario) puis par Georgeville (Québec) sur la rive du Lac Memphrémagog avant de s'installer plus au sud en 1877. Charles ne les avait pas suivi. Son histoire est un peu particulière. Il avait épousé en 1870 Jeannette (Jeanne-Françoise Sordet), la fidèle et pieuse servante de la famille. Elle avait 45 ans alors que lui n'en avait que 32. Elle s'éteindra prématurément trois ans plus tard le 23 juillet 1873 et a été enterrée à Mascouche Saint - Henri. Il avait gardé sa ferme au moment du départ de ses parents, qu'il rejoindra probablement en 1883 pour décéder à peine quelques années plus tard.

Sa mère, Dorothée Sandreuter, devenue aveugle à la suite d'un accident, mourra à Newport en juillet 1887. Sa nécrologie nous confirme que Jules, Théophile et Edmond y sont bien installés alors qu'Emmanuel (fils) exerce son métier de forgeron à Richford (Franklin)¹³, à quelque trente kilomètres plus loin. Caroline, pour sa part, demeure quelques années aussi à Stamford au Connecticut où elle a suivi son époux, Sipsco Stevens¹⁴.

⁹ Dans l'État de New York sur le Saint-Laurent, en face de Prescott en Ontario.

¹⁰ Dernier rapport annuel, 1881, p. 9.

¹¹ *Ibidem*.

¹² Situé à la pointe sud du Lac Memphrémagog.

¹³ On le retrouve établi à Rialto en Californie en 1930.

¹⁴ Elle s'est probablement mariée en 1875 au Québec avec Sipsco Stevens et leur fille Lucy est née au Canada en 1877. Ils ont alors émigré pour s'établir à Stamford, Connecticut où son mari sera par la suite directeur d'école (comme l'indique le recensement américain de 1900). La seconde hypothèse, c'est que le couple se soit marié aux États-Unis et que Caroline soit revenue seule au Québec pour accoucher chez ses parents.

Emmanuel Richard est décédé le 5 février 1893 à la résidence de son fils Jules, à l'âge de quatre-vingt-sept ans et six mois. On célébrera sa conviction évangélique, sa persévérance et son dévouement sans borne pour répandre l'Évangile, ne ménageant ni temps ni argent pour atteindre ce but. Et pourtant, comme il le disait en 1865, mon travail et mes prières ne suffisent pas, j'ai besoin de ceux de tous mes frères chrétiens. Il ajoutait cette phrase qui pourrait lui servir d'épithète : « Je crois que mon travail en a été un de foi aussi bien de d'amour. »¹⁵

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

Sources

***, *L'Aurore*, 7 avril 1881, p. 1 (Notice sur le départ de la famille au Vermont).

L.-E. Rivard, « Notice biographique, Emmanuel Richard », *Le Citoyen franco-américain*, 2 février 1893, p. 2; voir aussi les notes des 9 février, 30 mars et du 13 avril 1893.

Edmond Richard, « Quelques Rémiscences », *L'Aurore*, 25 mai 1928, p. 2-3.

Rapports annuels de la French Canadian Missionary Society, 1851-1881.

Recensement de 1851 à 1881.

Dominique Vogt-Raguy, Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages. [Attention, Emmanuel y est erronément appelé Edmond; c'est bien d'Emmanuel, fils, qu'il s'agit à l'annexe 18 (p. 4)].

Etat civil, église de la rue Craig, 1853 f11v (naissance d'Emmanuel, fils), 1870 f2 (mariage de Charles et de Jeanne-Françoise Sordet) et 1873 f7v (sépulture de Jeanne-Françoise). Recensement américain de 1880.

« Nécrologies- M. Edward Richard », *L'Aurore*, 12 septembre 1930, p. 5-6.

Sa famille

Les âges ne sont qu'approximatifs et varient selon les recensements

RICHARD, Emmanuel

n. 29.7.1805 Orbe CH

épouse vers 1835

Dorothee **SANDREUTER**

n. 5.1812 Orbe

d. 7.1887 Newport VT

Enfants

Charles v 1837, 39 ou 40 Orbe

d. v 1886 Newport VT

épouse v 1870 Montréal

Jeanne-Françoise (Jeannette) **Sordet**

n. v 1825 Suisse

décédée 23 juillet 1873 Sainte-Anne-des-Plaines

¹⁵ RA 1866, p. 21.

Jules v 1839 ou 40 Orbe
 épouse v 1874
 Rébecca **Alexander**
 n. 1854 Mascouche
 d.
Enfants
 Hattie v 1876 Ste-Anne-des-Plaines
 Caroline 29.11.1877 Ste-Anne-des-Plaines New Gl Meth
 f2v
 Anna 18.1.1881 Ste-Anne-des-Plaines New Gl Meth f
 1v

Théophile v 1840 ou 41 Orbe
 d. (Newport VT)

Edmond v 1841 ou 43 Orbe
 d. 14.8.1930 Newport VT A 12.9.1930 p. 5
 épouse v 1876
 Annie **Alexander**
 n.
 d. avant 1930
Enfants
 Dorothée
 n. 1877
 d. avant 1930
 Emmanuel L.
 n.

Caroline
 n. 7.1845 Orbe
 d. v 191... États-Unis
 épouse v 1875 peut-être au Canada
 Sipsco **Stevens** (était directeur d'école)
 n. v 1842 Connecticut ou État de New York
Enfants
 Lucy v 1877 au Canada
autre v 1879 ?

Emmanuel fils
 n. 24.2.1853 Pointe-aux-Trembles Cr 1855 f11v
 d. (après 1930) (Californie)

